

Festival de Cannes : la vie rêvée et aventureuse de Yana Radeva, géologue, croupière, actrice...

A 60 ans, la Bulgare, qui a exercé de nombreux métiers, débute au cinéma, devant la caméra de Valeska Grisebach avec le film « L’Aventure rêvée ».



Yana Radeva (Veska) dans « L’Aventure rêvée », de Valeska Grisebach. BERNHARD KELLER/KOMPLIZEN FILM/ HAUT ET COURT

Ses amis lui ont demandé, avec sollicitude, si elle avait peur de monter les marches. Yana Radeva leur a répondu par une citation qu’elle attribue à son héros de jeunesse, Conan le Barbare : « *Demain, j’aurai une lutte importante à mener, mais, ce soir, je m’en fous, je vais boire et manger.* » La Bulgare a du flegme à revendre : après tout, elle est, à 60 ans, une habituée de Cannes. Pas de son festival, qu’elle découvre avec *L’Aventure rêvée*, de l’Allemande Valeska Grisebach (en compétition), où elle effectue ses débuts d’actrice. Mais de son casino, qu’il lui est arrivé de fréquenter dans le cadre de « *missions* », jadis. Combien de jetons, au juste, a-t-elle insérés dans la machine de l’existence ? Un paquet. Championne régionale d’aviron, géologue, croupière, directrice de casino, représentante de produits biocosmétiques à base de rose ou de lavande, et donc, aujourd’hui, comédienne : les métiers se suivent et ne se ressemblent guère. « *Ma vie, c’est un peu comme la renaissance dans le bouddhisme, je fais quelque chose, j’efface tout et je recommence* », résume-t-elle avec esprit. Autant de réincarnations qui dessinent le portrait d’une femme rêveuse et aventureuse, pour paraphraser le titre de son film. Yana Radeva y campe une archéologue de retour, pour une « *mission* », dans la région où elle a grandi, au sud-est de la Bulgarie, à la frontière avec la Grèce et la Turquie. La rencontre d’un vieil ami l’amène à frayer avec des communautés plus ou moins interlopes, inextricablement intriquées : petites frappes, gros mafieux, vieux ruffians, pauvres pâtres, beaux mêtèques.

« Une ruée vers l’or »

Tous se disputent ce sourire magnétique, mélange de malice et de mélancolie, qu’elle n’a pas à envier à ses idoles, Meryl Streep, Michelle Pfeiffer, Juliette Binoche, Louis de Funès. « *A Sofia, la capitale, où je vis, une dame m’a interpellée, lors du marché de Noël. Elle cherchait une “femme intelligente” pour participer à un casting. Ça sentait l’arnaque, mais j’ai accepté. Et me voilà à Cannes. J’ai l’impression d’avoir fait ça toute ma vie.* » La préparation s’étale sur un an. Deux mois durant, elle s’infiltré dans un groupe d’archéologues, pour se familiariser avec le rôle. Comme un flash-back sur l’une de ses vies d’avant. « *Quand j’étais géologue, je côtoyais pas mal d’archéologues. Lors d’une fouille, nous avons trouvé des restes d’or sur un tombeau. Les chasseurs de trésors avaient dérobé l’essentiel.* » L’or, l’argent, le bronze : l’ex-championne n’aura cessé, en fin de compte, de manier les métaux, jusqu’aux statuettes que pourrait lui valoir sa formidable prestation cannoise. Ainsi évoque-t-elle sa reconversion dans les casinos, au tournant des années 2000, tandis que fondaient les fonds étatiques alloués à la géologie. « *Après la chute du rideau de fer, il y eut une grande redistribution du capital*, retrace-t-elle. *Une ruée vers l’or, comme au Far West.* » A-t-elle croisé le genre de malfrats qui rôdent dans *L’Aventure rêvée* ? Ses yeux pétillent et en disent long. Sa bouche, moins : « *Oui* », abrège-t-elle.

Force affable

Les personnages du film parlent des années 1990 comme de « *l’âge d’or des hommes* », qui, avec nostalgie, qui avec dégoût, selon qu’ils appartiennent à l’un ou à l’autre des sexes. A l’instar de l’archéologue qu’elle incarne, dont elle a largement pu modeler les répliques et la personnalité, il émane de Yana Radeva une sorte de force affable, mi-Conan le Barbare, mi-Bouddha. « *En Bulgarie, ce sont les femmes qui commandent, d’une main douce et invisible. En mettant les hommes dans leur poche, sans qu’ils s’en aperçoivent, elles parviennent à leurs fins.* » Raccord avec *Free* (1997), le tube dance d’Ultra Naté, rythmant le générique de fin, elle dit de son pays qu’il a toujours fait de la liberté une vertu cardinale, y compris sous pavillon communiste. « *Jeune, à Sofia, j’étais libre de sortir en boîte, de m’exprimer... Est-ce parce que les communistes nous avaient conditionnés à ne pas voir les contraintes ? Peut-être.* » Elle se reprend. « *Sans doute.* »

Manières de contrebandière

Avec des manières de contrebandière, pour échapper à la vigilance du personnel du Martinez, elle sort un paquet de clopes, de marque grecque. « *Ça vous dérange ? A l’étranger, j’ai des scrupules à fumer. En Bulgarie, jamais. Il y a moins de barrières.* » C’est particulièrement le cas, estime-t-elle, dans les Rhodopes, le massif montagneux où a été tourné le film : « *Quelle région fascinante ! J’y ai passé mon concours de géologue, il y a longtemps. On va en Grèce pêcher, en Turquie faire ses courses... Les conflits ethniques, là-bas, n’existent pas.* »

Elle sait gré à sa réalisatrice d’en avoir restitué toutes les subtilités. « *Valeska a passé un temps fou à écouter les gens. Son travail acharné a payé.* » Elle use du même compliment à l’endroit de sa compatriote Dara, qui vient de remporter le concours de l’Eurovision. « *C’est la victoire de toute une équipe !* » La chanson lauréate, *Bangaranga*, renvoie au *kukeri*, une tradition balkanique permettant, à l’aide de divers travestissements, de commercer avec les esprits. Pour Yana, la bande-son de toute une vie, en somme.